

Un observateur impartial constatera que la partie septentrionale du pays, celle où se sont le mieux conservées les vieilles traditions catholiques, est à la fois, la plus virile, la plus laborieuse et la plus progressive, il constaterait aussi que les catholiques, si on en excepte les Carlistes qui ne sont qu'une minorité, ont accepté loyalement les institutions parlementaires garantissant les libertés de la presse et des cultes, chères à l'école libérale et que s'il n'en tenait qu'à eux, les diverses factions politiques trouveraient une base d'entente pour travailler en commun au relèvement du pays.

Avant de terminer cette dissertation déjà trop longue, il est bon d'insister sur les nombreux motifs qui font espérer en l'avenir de la grande nation latine. L'Espagne, pauvre, affaiblie, vaincue, a gardé à un haut degré le sentiment de la fierté nationale. Le peuple que tant de vicissitudes ont rendu sceptique, ne croit plus à l'honnêteté de ses gouvernements, mais il a confiance en lui-même. Lors des dernières guerres coloniales, l'Espagne, encore sous le coup des ruines accumulées par un siècle de malheurs trouva moyen d'envoyer à Cuba 230,000 hommes et d'obtenir pour payer cette entreprise la somme énorme de \$300,000,000.

Aujourd'hui, ses finances restaurées, son industrie et son commerce renaissants, son jeune roi plein de vaillance, tout s'unit pour lui faire espérer un meilleur avenir.

Donat Fortin.